# L'Amer

## Pièce théâtrale et musicale
## d'après les romans de Marguerite Duras
## Barrage contre le Pacifique et
## l'Amant



## Anne Buffet, comédienne
## Marie Duprat, musique et adaptation

## Mise en scène Ido Shaked

# Le Spectacle

Dans l'"Indochine" française des années 1930 une femme écrit aux agents du cadastre colonial pour les supplier de lui accorder la propriété définitive des cinq hectares qui entourent sa maison, partie de la concession qu'elle a louée sept ans plus tôt sur des économies réalisées en travaillant pendant 15 ans comme pianiste dans un cinéma. Elle espère pouvoir cultiver celle-ci, en la préservant de l'inondation grâce à un barrage qu'elle construirait contre la Mer de Chine…
En contrepoint, les souvenirs de sa fille, évoquant cette période et les démarches de sa mère, son ressassement, son désespoir et ses espoirs…

---

Dans cette adaptation croisée de « Barrage Contre le Pacifique » et de « l'Amant », la comédienne Anne Buffet, interprétant tour à tour la mère et la fille, se confronte à cet échange qui tient autant du règlement de compte que du combat existentiel, dans un va et vient dans le temps dont on ne sait plus si c'est celui de l'écriture ou celui de la vie.

La musique improvisée au piano de Marie Duprat l'accompagne et la met en espace, rejouant aussi le répertoire du musicien argentin Carlos d'Alessio, composé spécialement pour les films de Duras, répertoire plein de nonchalance et de nostalgie.

Le titre "L'Amer", en plus de son homonymie caractéristique, fait référence aux constructions et bâtiments qui, de la côte, servent de points de repère aux bateaux. Un clin d'oeil à l'autre homonymie, que Duras chérissait, et qui réunit dans un même vocable l'image de la maternité et celle de l'océan.

# L'intention

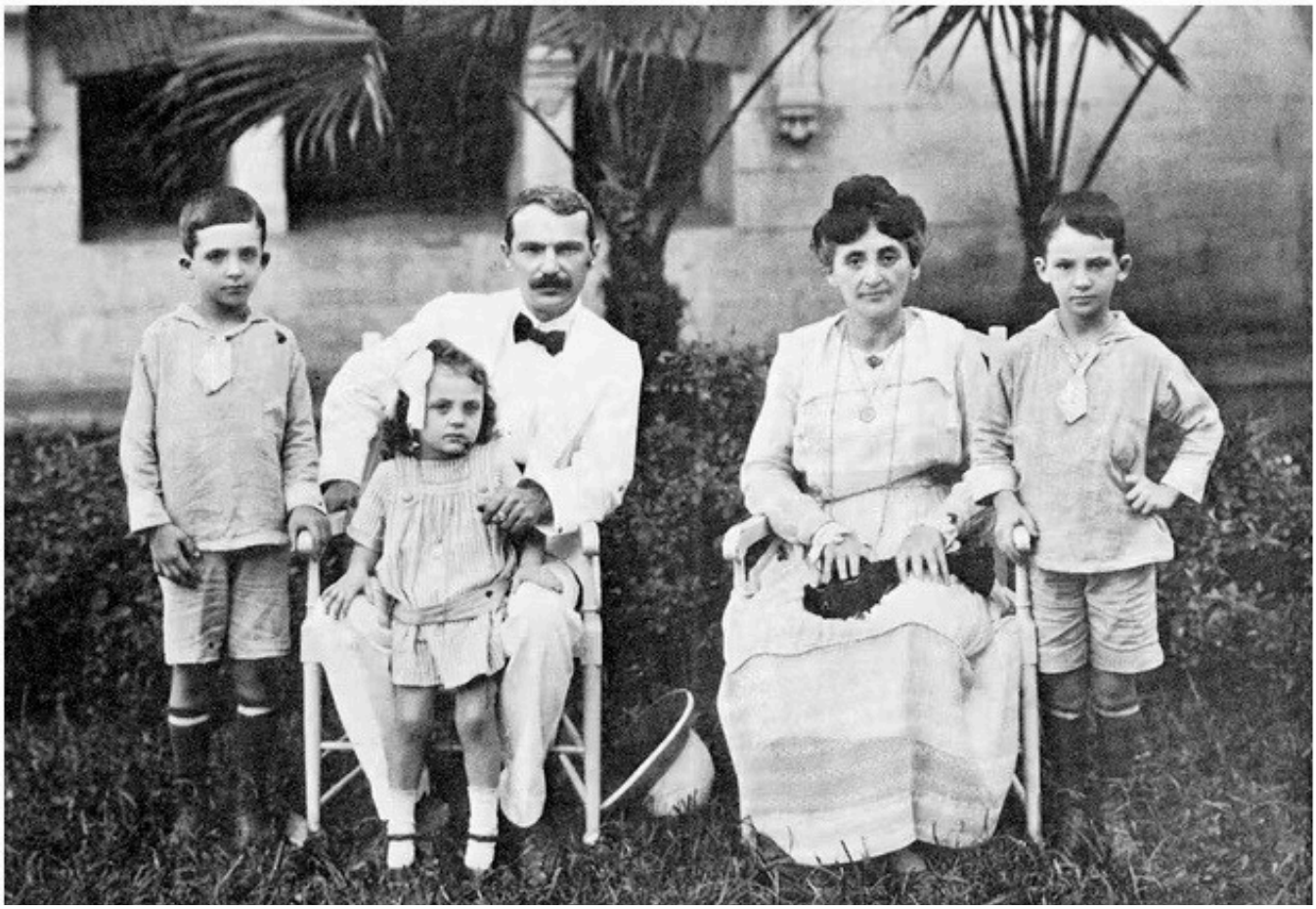
*"Ma mère, qui était si généreuse avant, si débonnaire, s'était refermée sur elle-même. Elle était devenue amère…"*
*Ainsi parlait Marguerite Duras dans une interview datant de 1967, consacrée à son enfance dans ce qu'on appelait encore alors « l'Indochine française ». Dans la même interview, elle dit aussi : « Le Thème du « Barrage », c'est l'injustice sociale, pas individuelle ».*
*La folie de la mère, dans « Un Barrage contre le Pacifique », est autant à voir comme le résultat d'une politique injuste à l'égard de celles et ceux qui étaient alors appelé-es « indigènes » mais aussi à l'égard des populations faibles et fragilisées comme les femmes, que comme un problème psychologique à part entière : cet «accablement» dont parle la jeune fille de « l'Amant » et qui les laisse, eux ses enfants, désemparés et impuissants.*
*L'objet de ce spectacle est de mettre en scène ce contrepoint intime entre une fille et sa mère, sur le fond d'une situation politique absurde et indéfendable : la colonisation.*
*La musique servant, comme toujours chez Duras, de caisse de résonnance - à la fois consolation et intensification des émotions -, et de révélateur de la nécessité de l'écriture.*

Marie Duprat

*« Monsieur l'Agent cadastral,*

*Je m'excuse de vous écrire encore. Je sais que mes lettres vous ennuient. Comment ne le saurais-je pas ? Je n'ai pas eu de réponse de vous depuis déjà des mois. Remarquez d'ailleurs qu'il y a plus d'un mois que j'ai cessé de vous écrire. Mais sans doute ne l'avez-vous-même pas remarqué. Parfois je me dis que vous ne lisez même pas mes lettres et que vous les jetez au panier sans les ouvrir. Je me suis tellement mis ça en tête que voyez-vous, le seul espoir qui me reste c'est qu'une fois, une seule fois, vous réussissiez à lire une de mes lettres, rien qu'une seule. [...] Même s'il ne vous restait, après avoir exercé votre horrible métier, que très peu de cœur, si peu que ce soit, vous prendriez ma situation en considération. »*

*Marguerite Duras, « Un barrage contre le Pacifique », Paris, Gallimard, Folio, 1950.*



# La place de la musique

La musique amène la part nécessaire de légèreté et de distance dans ce rapport parfois trop frontal à la réalité. Quelque chose qui a à voir avec le plaisir et la consolation, dans ce contexte marqué par la douleur de la mère. Marguerite Duras accordait une place très importante à la musique, dont elle disait qu'elle représentait « la pensée sous sa forme la plus archaïque ».
Comme une lutte entre le pouvoir du verbe, dans son impuissance dérisoire à atteindre son but, et la musique qui, comme on dit, va « droit au cœur ». Ainsi font les musiques de Carlos d'Alessio, qu'elle avait elle-même choisies pour leur pouvoir d'évocation nostalgique et qui nous emmènent ailleurs, dans des pays lointains…
Elle sert aussi de lien entre la Mère et la fille, dans ce contrepoint monologué, comme une passerelle tendue entre l'une et l'autre.




# La scénographie

La scénographie s'articulera autour du bois de récupération : une évocation du barrage, mais aussi du Bungalow de la Mère et de tous les déchets que l'Océan Pacifique charrie lorsqu'il envahit les zones de culture, puis se retire en laissant derrière lui des objets abandonnés par les bateaux au large. Un travail sur l'érosion provoquée par l'eau et par le vent, qui souligne encore davantage l'usure et la résilience de la Mère.
(Formation/atelier suivie au Théâtre de l'Aquarium en novembre 2024, sur "scénographie et réemploi", animée par Lise Mazeaud)

**Nicolas Mifsud, Copeaux Prod**
Opérateur et monteur de films documentaires, il s'intéresse depuis une dizaine d'années à l'économie circulaire du bois en s'impliquant au sein de structures associatives telle qu'Extramuros, spécialisée dans le réemploi, avant de suivre un cursus d'ébénisterie à l'école Boulle. En 2024 il crée avec deux autres ébénistes Copeaux Prod. Cette association a pour but la récupération et la valorisation de chutes de bois ou de meubles cassés et abandonnés dans les rues, afin de donner une seconde vie à cette matière première réutilisable en créant tous types d'objets, meubles ou éléments scénographiques.

# La lumière

La lumière est rasante, une fin de journée, imitée sur les couleurs orangées de l'Orient avec des lignes découpées, faisant apparaître les personnages presque en ombres chinoises, évocation du cinéma muet où travaillait la Mère.

# Marie Duprat



Née en 1973, elle est diplômée du Conservatoire National de Strasbourg et du Conservatoire de Gennevilliers où elle obtient un Premier Prix de piano en 1995 dans la classe de Jacqueline Bourgès-Maunoury. Après un passage à France Musique en tant qu'attachée de production, elle est invitée en 2006 par l'artiste Erwan Mahéo à la résidence Le Centre du Monde de Belle-Île-en-Mer, pour laquelle elle compose avec le compositeur Bernard Cavanna une suite de Variations pour piano intitulée “Kervilahouen”.
Elle participe ensuite à plusieurs créations théâtrales comme improvisatrice – le « Cabaret Hypocondriaque » de Luisa Merloni et Fiora Blasi (2007) et « Vie ou les Courants de la lande », spectacle inspiré des poèmes d'Arthur Rimbaud avec la Compagnie de l'Âne Bleu de Martine Amanieu (2009) - avant de réaliser ses propres projets : “Partita”, chorégraphie libre autour de la Partita n°2 pour piano de J.S. Bach avec la danseuse Laetitia Angot (2012), et “Never Mind the Words, 7 épisodes sur Charlie Chaplin et Buster Keaton”, coréalisé avec l'actrice-autrice Fiora Blasi (2016-2019).
En 2021, elle crée la Compagnie La Main sur la Tête dans le désir de confronter la musique avec la littérature, dans une perspective synesthésique.
En 2023 elle crée et produit “Le Don”, spectacle musical et graphique d'après Vladimir Nabokov, avec Delphine Lanson et Pierre Constantin.

# Anne Buffet

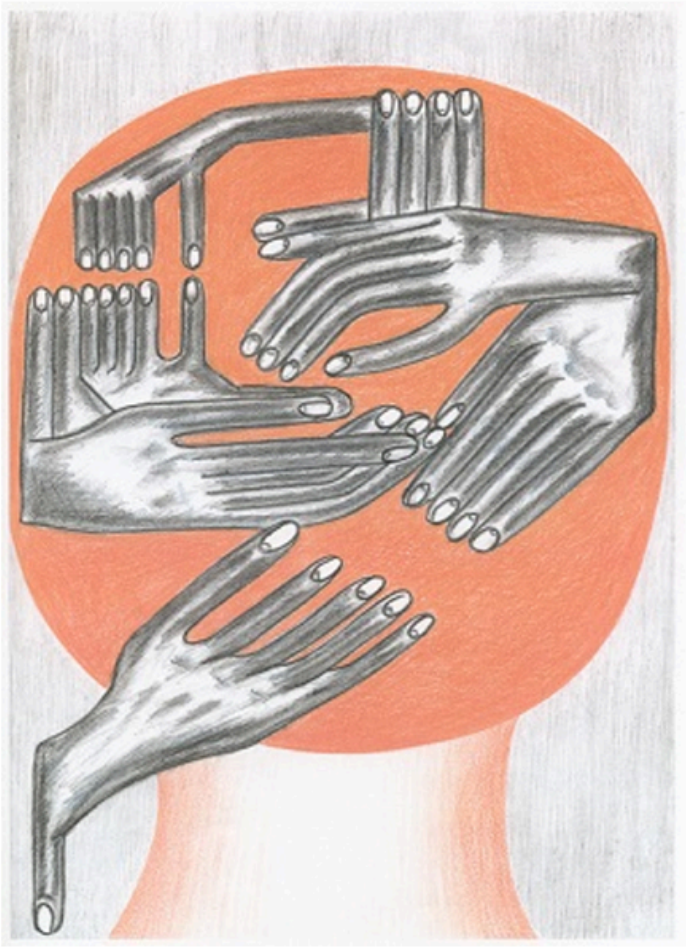


Après une formation et un premier prix au Conservatoire de Rouen, elle travaille comme comédienne pour le CDN de Normandie-Rouen. Elle rencontre la Compagnie L'Unijambiste de David Gauchard avec laquelle elle joue plusieurs pièces de Shakespeare ainsi qu'un monologue à l'humour grinçant, “Talking Heads”, d'Alan Bennett.
En 2002, elle entre à l'Ecole Internationale de Mouvement Jacques Lecoq et rejoint la compagnie de Philippe Awatt, Le Feu Follet, avec laquelle elle enchaîne plusieurs créations.
On a pu la voir au Théâtre de la Gaîté Montparnasse aux côtés de Julie Ferrier dans son Cabaret « Aujourd'hui c'est Ferrier ». Elle a mis en scène avec Yann Dacosta et joué dans Loveless, un spectacle créé au CDN de Rouen. Elle a également écrit et créé la pièce solo “What is Love”, mis en scène par Ariane Boumendil, qui a reçu le soutien Humour de la SACD.
Dernièrement elle a joué dans “Paradoxe” avec la 56ie Cie.

# Ido Shaked



Ido Shaked est né et a grandi en Israël. Il étudie à l'École des Arts de Tel-Aviv avant de venir à Paris en 2006 pour achever sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Diplômé de l'école, il s'installe en France, où il rencontre des artistes partageant sa vision du théâtre. Il poursuit ensuite son parcours auprès de figures majeures telles que Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine.
Son premier spectacle, Roméo et Juliette de Shakespeare, créé au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv, est joué pendant plus de deux ans (2007–2009) et reçoit à deux reprises le Prix du Théâtre Indépendant en Israël.
En 2019, il écrit et crée le docu-fiction radiophonique Les pilotes de drones rêvent-ils en noir et blanc ? pour France Culture. La même année, Jean Bellorini l'invite à diriger la Troupe Éphémère du TGP – CDN de Saint-Denis, avec laquelle il met en scène La Tragédie d'Hamlet d'après Peter Brook en 2021.
En 2009, il cofonde le Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein. Depuis, il met en scène et coécrit les spectacles de la compagnie, parmi lesquels Les Optimistes, Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible, L'Incivile et Le Sommeil d'Adam. Il met également en scène Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide… je pense de Lauren Houda Hussein, et écrit et met en scène Mode d'emploi pour metteur en scène en temps de guerre avec Hannan Ishay.



©paul van der eerden

LA MAIN SUR LA TÊTE


**La Main sur la Tête**
**L'Art se joue et s'écrit**
**N° Siret : 907 508 527 00013**
**Code APE 9499Z**
**lamainsurlatete@gmail.com**


*La compagnie La Main sur la Tête est née en 2021 d'un désir de confronter la littérature aux autres arts : musique, peinture, dessins, vidéo, sculpture...*
*Une autre manière d'affirmer que la littérature se vit, se joue, se danse et se pense à travers le corps.*
*« L'Amer » prend la suite du spectacle réalisé un an plus tôt autour de Vladimir Nabokov et de son roman « Le Don », avec Delphine Lanson, voix et Pierre Constantin, dessin.*

# Fiche Technique

Durée du spectacle : 50 mn

Un piano acoustique, accordé
Un micro HF comédienne
Plateau min.6m/6m
Scénographie/lumière

Effectif en résidence/tournée : 4 personnes

Création envisagée : Saison 2027/2028

**Projet accompagné par la Deparneuve Cie**
**Compagnie de théâtre, arts de la scène et des écritures contemporaines.**
**Rouen/Normandie**


Ce projet a reçu le soutien de la

**Fondation Jan Michalski**